

Développement et déterminants idéologiques.

JOSSE Léon,

**Maître de Conférences en Histoire du Droit et des Institutions, Enseignant
chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; mail :
recherchebien@gmail.com**

Résumé :

Exception faite de la recherche dans les cadres traditionnels africains, l'Afrique connaît au cours de la période coloniale une recherche tributaire des options de la métropole. A ce titre l'école de formation des cadres de la colonisation a été créée en France. Cependant, au lendemain des indépendances de 1960, on aurait cru que les Africains prendraient en charge leur destin en recourant à leur culture. Contre toute attente, la nationalisation du droit colonial ou sa réception dans le droit interne prolonge le droit de la métropole dans certaines colonies africaines d'expression francophone. On y rencontre dans les universités africaines l'enseignement des options libérales. Mais, la non-tenue des promesses fait basculer quelques colonies vers le socialisme. On aurait pensé que la fin de la guerre froide et la chute du mur de Berlin avaient pour effet de rendre libéral tous les régimes politiques africains. La réalité actuelle est que l'Afrique se réfugie dans un fondamentalisme religieux qui a pour cause l'inexistence des infrastructures sociales de base. L'Afrique se cherche toujours même si elle refuse de se ressourcer. L'objectif de cette étude est d'évaluer si l'option idéologique concourt au développement des pays africains ou si des facteurs internes ne permettent pas de rendre compte des critères de notation en matière de développement. Comme résultats attendus, l'Afrique se doit de se frayer un chemin pour amorcer son réel développement.

Mots clés : Développement-idéologie- déterminants idéologiques-théories-règles-principes-efficacité-effectivité- efficience-validité.

Par définition, le développement s'entend comme tout processus permettant aux membres d'une organisation sociale de passer du bien-être au mieux être sans compromettre les chances des populations présentes et futures. En d'autres termes, le terme développement équivaut à une évolution dynamique visant l'amélioration des conditions de vie des membres de la société en vue de pérenniser les capacités d'existence surtout des générations présentes et futures. Bien qu'apparaissant dans certains cercles scientifiques précisément au lendemain de la seconde guerre

mondiale, comme un concept polysémique et complexe, le développement semble être lié à l'idée de progrès sous forme de progrès économique, social, culturel etc. Que recouvre le vocable de déterminants idéologiques ? Les déterminants idéologiques correspondent à l'ensemble du corpus (théories, principes, règles etc) par lequel l'on identifie une idéologie. Il s'agit à travers cette étude d'examiner les rapports entre développement et idéologie en vue de justifier l'état de bien-être entre les pays développés et ceux jugés de sous-développés. Autrement dit cette analyse vise à étudier comment les présupposés idéologiques influencent le niveau de développement d'un Etat. La pensée idéologique qui se résume dans une dynamique conflictuelle, incessant et brute reste dominée essentiellement par le hiatus entre l'idéologie libérale et celle socialiste. La méthodologie employée dans le cadre de cette étude est une méthodologie interdisciplinaire qui part du droit et fait graviter autour de ce noyau l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques, l'économie et les relations internationales, Aux confins de cette recherche, il sera question dans un premier temps de scruter le versus idéologique avant ou après la seconde guerre mondiale (I) et dans un second temps, l'illusion créée par l'annonce de la fin de l'histoire et ses épiphénomènes (II).

I- Les théories conflictuelles

Le développement semble être déterminé par l'option politique choisie par la société. Les pays ayant opté pour l'idéologie libérale sont tributaires d'un type de développement reposant sur cette idéologie. Par contre, ceux qui ont adopté l'option socialiste restent dans le champ du type de développement socialiste. C'est dire qu'il existe un paradigme de développement dépendant de l'idéologie libérale et un autre modèle qui répond de l'option socialiste. Ces deux de développement vont s'arc-bouter sous tous leurs aspects dans le dessein de prétendre à l'idée de meilleure idéologie. C'est pourquoi, il est utile de révéler le développement mû par l'idéologie libérale (A) et celui provenant de l'option marxiste (B).

A- La théorie libérale

La théorie libérale dans le sens de la liberté sous l'angle du libéralisme « au sens où je l'entends suppose non seulement l'absence d'insatisfaction (ce que l'on peut s'abstenir supprimant les désirs), mais l'absence d'obstacles à l'exercice du libre arbitre – absence d'obstacles sur les routes qu'un individu peut décider d'emprunter. ...¹ ». En effet, cette pensée de Berlin souligne l'importance d'une liberté sans interférence extérieure que l'on qualifie de liberté négative². Mais, cette liberté

¹ - Isaiah BERLIN, *Eloge de la liberté*, Paris, Calmann-Lévy, 1988, p. 37 et s.

² - Montesquieu, op. cit. p. 292 et s.

comme doctrine philosophique deviendra le socle de l'Etat moderne et de surcroît des régimes politiques.

Selon une approche moderne, la liberté apparaît indissociablement liée à l'exerce de l'activité politique. Ainsi, les peuples ont inscrit dans leur constitution des instruments qui protègent surtout les libertés individuelles en vue de faire reculer les frontières de l'arbitraire (La Grande Charte de 1215 en Angleterre, la déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789, la déclaration d'indépendance des Etats-Unis de 1777, la déclaration universelle des Nation unies du 10 décembre 1948)

L'idéologie libérale suppose plusieurs déterminants qu'il important de révéler selon une approche analytique. En premier lieu, elle renvoie à une autonomie privée de l'individu avec pour corollaires absence d'interférence extérieure et une grande propension à l'individualisme. En deuxième lieu, elle renvoie à une liberté d'entreprendre toute activité économique de son choix en attribuant à l'Etat le rôle d'organe régulateur des activités économiques ou principale arbitre de l'économie. En troisième lieu elle revendique un concept d'Etat protecteur des libertés individuelles³. Cette approche renvoie les trois courants traditionnellement énoncés à savoir le libéralisme moral, le libéralisme économique et le libéralisme politique comme déterminant une autonomie.

En se fondant sur ces déterminants idéologiques de l'idéologie libérale, l'on comprend aisément le type de développement qu'elle se propose de défendre en vantant les mérites de ses succès matériels. Il apparaît clair que le type de développement que soutient la doctrine libérale repose sur ces déterminants ci-dessus cités. Dans cette optique, et dans le but de disposer d'une caution scientifique, la théorie libérale a mis en relief en fonction des variables expérimentales, des théories qui expliquent le développement.

La première théorie développée au lendemain de la seconde guerre mondiale a été celle qualifié de rattrapage et qui consiste à imposer le même chemin de développement aux pays en voie de développement notamment l'Afrique. En clair tous les pays sous-développés doivent s'ils veulent amorcer leur développement doivent emprunter le même canal que l'Europe. Elle fut très tôt battue en brèche surtout en pleine guerre froide et au regard des singularités propres à chaque Etat ou continent et de son incapacité à amorcer un réel développement des Etats. Elle n'a

³ - P ; ROSANVALLON, *Le capitalisme utopique*. Histoire de l'idée de marché, Paris, Ed. du Seuil, 1999, p. VIII, J. RAWLS, *Libéralisme politique* (trad. de C. Audard), Paris, P.U.F., 1995, John RAWLS, *Théorie de la justice*, Paris, Editions Points, 2009, pp. 106-114, François OST & Michel VAN DE KERCHOVE, *De la pyramide au réseau, Pour une théorie dialectique du droit*, Bruxelles, Publications des facultés universitaires Saint-Louis Bruxelles, 2002, pp.502-510.

pas résisté pendant longtemps face aux assauts de la critique acerbe et substituée par une autre.

La seconde théorie est celle qualifiée de développement par le bas. Il s'agit de responsabiliser les acteurs à la base en leur offrant des moyens de production en vue d'accroître leur croissance. Elle est marquée essentiellement par l'apport de technologies et de théories aux pays sous-développés destinées à alimenter l'économie du Nord au détriment des réelles aspirations de ceux-ci et a conduit à une externalisation de leur économie. En montrant les enjeux auxquels les Etats étaient confrontés en matière de gouvernance publique au cours des années 80 (déficit public, gel de recrutement, libéralisation de l'économie, suppression de monopole de l'Etat etc).

Connue sous le nom du Programme d'Ajustement Structurel (PAS), la troisième théorie sous l'inspiration de Amartya Sen un néo-classique utilitariste, revendique la nécessité d'une l'assistance respiratoire ou d'une perfusion économique des pays sous-développés par les institutions de Bretton-woods. Il s'agit pour ce programme de restructurer l'économie des pays sous-développement en vue de leur permettre de supporter au mieux leur déficit au niveau des finances publiques. Cette théorie élaborée par n'a pas eu les effets escomptés car elle a comme inconvénients de décupler le taux de chômage et d'accroître la paupérisation des masses.

La quatrième théorie qualifiée de théorie de post-développement suscite une prise de conscience des pays développés à l'égard des pays sous-développés. Etant donné les écarts titanesques de développement entre les pays riches et les pays pauvres, il apparaît logique de solliciter des mains charnues une aide afin de sauver l'humanité de l'insécurité alimentaire comme en Somalie ou dans le désert Sahara. Cette prise de conscience utopique n'a pas connu un écho favorable à l'égard de ceux qui sont dans le besoin.

La cinquième théorie repose sur les indices de développement humain (IDH) ou celle des institutions de l'Organisation des Nations Unies en particulier le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Elle part des critères explicitement définis par des données mathématiques (revenu journalier, revenus par habitant, besoins, expérience de vie, nombre d'enfants etc) pour inférer le niveau de développement. On pourra citer par exemple dans les aphorismes de cette théorie que les hommes et femmes disposant de moins d'un dollars US par jour sont des pauvres et les pays dans lesquels ils vivent relèvent de la catégorie des pays sous-développés. Cette théorie apparaît comme un paradoxe car les hommes vivent heureux en Afrique même moins d'un dollars US démontrant ainsi que le développement n'est pas synonyme d'accumulation de bien matériel.

La sixième théorie est celle du développement durable. Au regard de la dégradation du monde (production de gaz à effet de serre, dommages environnementaux, épidémies liées à l'exploitation à une échelle exponentielle des ressources de la planète) les théoriciens du développement ont soutenu une conception de développement reposant sur la défense de l'environnement. Les conférences de Stockholm en 1970, celle de Johannesburg et de Durban en 1990 et celle de Rio ont sonné le glas d'une exploitation des ressources peu soucieuse des conditions de l'environnement. Toutes ces théories ont souscrit à un type de développement sous l'angle de l'idéologie libérale même si elles n'ont pas substantiellement atteint le développement escompté. La théorie libérale n'est pas la seule qui détermine le développement.

B- La théorie marxiste

Pour le socialisme, le vrai développement repose sur les orientations définies par le parti unique. En effet, le parti unique détermine les conduites des groupes et associations qui constituent les démembrements du parti unique à travers une machine propagandiste. Il ne s'agit pas ici de prétendre ou d'affirmer à cor et à cri, une ou des théories de développement sans portée réelle en vue de réduire notamment l'insécurité alimentaire. Il s'agit plutôt d'un développement qui procure une satisfaction incontestable aux travailleurs dans l'amélioration de ses conditions de vie. Pour ce faire ; les inégalités érigées en procédure systémique par le courant libéral doivent être systématiquement bannies par la doctrine du socialisme scientifique de de Karl Marx qui prône une démarche en quatre déterminants idéologiques.

Le premier est l'abolition radicale de l'Etat bourgeois car celui est la source de toutes les inégalités au sein de la société. Si certains sont nées ou acquièrent des positions de bien-être au sein de la société, il va se perpétuer une hiérarchisation presque éternelle des classes sociales en les maintenant de leur état initial sans possibilité de changement.

Le deuxième déterminant est celui de la prise du pouvoir par l'Etat prolétarien. L'Etat prolétarien est celui dont le leitmotiv reste et demeure le mouvement égalitaire des classes sociales. Il est question pour cet Etat d'instaurer une égalité au sein des classes sociales.

Le troisième déterminant est la disparition progressive de l'Etat prolétarien car lorsque toutes les classes sont égales, point n'est besoin d'avoir une organisation à la manière d'Etat.

Le quatrième déterminant est l'avènement d'une société sans classe : la société communiste.

L'option socialiste détermine le développement réel des masses en réduisant le taux de paupérisation dans un Etat. C'est le sens du développement soutenu par le socialisme à travers son slogan construire une société où il fera bon vivre pour chacun et pour tous. La théorie de l'économie socialisme prétend à un monde meilleur aux antipodes de l'option prise par le courant libéral. L'on y retrouve surtout les chantages d'économie socialiste et plus proche de nous les alter mondialistes.

Si le travailleur n'a que sa force physique à vendre, il est souhaitable de répartir les richesses équitablement en dépit des inégalités naturelles. Comme une sorte de *tabula rasa* (table rase), le socialisme entend promouvoir l'athéisme, détruire tout le système libéral et renverser l'Etat bourgeois par l'interdiction de la propriété privée au profit d'une propriété collective qui garantisse à tous un bien-être social. Ainsi, il évite le gaspillage résultant de la propriété privée ou de la liberté d'entreprendre. Par exemple, de grandes superficies céréalières emblavées par les peuples en Russie et au Bénin sous les régimes respectivement du socialisme ou du militaro-marxiste visent à garantir un réel développement. Dans le domaine des transferts des technologies, des cadres du Bénin et de la Guinée de Sékou Touré ont pris part à des formations dans les domaines de l'agronomie, des sciences exactes, des sciences sociales pour réduire leur dépendance scientifique. Il est évident que l'un des avantages certains du courant socialiste, reste le renforcement de la solidarité entre les différentes couches de la société et l'idéal de l'égalitarisme entre les individus de cette même société. Cependant, la liberté socialiste soulève des critiques. La théorie socialiste revendique une liberté unique ou une liberté embrigadée par le parti unique ou une liberté à sens unidirectionnel qui n'admet pas la moindre contradiction et pourrait au culte de la personnalité ou de la personnification du pouvoir depuis la superstructure à l'infrastructure (assassinats d'opposants, exécutions sommaires, liberté embrigadée etc). La rivalité systémique entre les deux idéologies présentées connaîtra son épilogue avec la chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc socialiste.

II- L'illusion idéologique

La fin de l'histoire semblait annoncer la fin surtout de l'idéologie socialiste (A) et l'émergence d'un monde nouveau (B).

A- La fin de l'histoire

Le politologue américain Francis Fukuyama avait tôt crié victoire autour des années 1990 à travers le vocable la fin de l'histoire⁴ du fait dans un premier temps de l'effondrement du bloc soviétique et la chute du mur de Berlin les 7 et 9 octobre 1989. Il avait cru que la chute de l'idéologie socialiste permettrait de faire triompher l'idéologie libérale des métamorphoses mondiales. Ces deux phénomènes politiques majeurs qui inaugurent une nouvelle ère dans les relations internationales surtout entre les Etats, mettent en lumière, l'échec cuisant du socialisme à assurer le bien-être des individus et la stabilité de l'Etat. Etant donné que la société communiste, synonyme de société sans classes sociales tarde à poindre à l'horizon, le rouleau compresseur du sous-développement ou en clair de la pauvreté a fait éclater le courant socialiste. Ainsi, la révolution Pérestroïka mis en œuvre par Gorbatchev dressera le tapis rouge à l'expansion de l'économie. Des lors, le socialisme apparaît comme une doctrine idéologique surannée en déphasage avec les réalités de son temps. En comparaison avec l'Ouest ou le courant libéral, la propagande de l'idéologie libérale s'efforce à tout prix de montrer les mirages de son développement. Elle fait défiler dans tous les réseaux de communication (journaux, radios, télévision, éducation, infrastructures, divertissement, tourisme etc) l'option selon laquelle seule l'idéologie libérale peut amorcer le développement. La posture de séduction vestimentaire du monde libéral, les débats contradictoires, les dépenses dans les affaires, la croissance économique dans les entreprises privées etc sont brandis comme les produits du développement libéral. Ainsi, la séduction idéologique est telle qu'il est difficile d'y résister.

L'échec du socialisme fait imposer aux Etats via les institutions de Bretton Woods (Banque mondiale, Fonds Monétaire International) une thérapie forcée connue sous le vocable de Plan d'Ajustement Structurel (PAS). Le recours à l'emprunt forcé et aux prêts de tout genre avec des conditions qualifiées de cycle infernal apparaît comme l'unique voie à suivre. Des programmes de financement de la dette et de réduction de déficit budgétaire sont élaborés par ces institutions ci-dessus citées. Or, la dette doit aider l'Etat emprunteur à se passer d'elle. Après une accumulation de six (6) mois d'arriérés de salaires au Bénin, le Grand Camarade de lutte, le Général Mathieu Kérékou n'a pas eu d'autres choix que de convoquer une conférence nationale qui a mis fin au régime de la révolution populaire du Bénin à option

⁴ - Francis FUKUYAMA, « The end of history and the last man » in *The national interest*, 1989.

socialisme en inaugurant une nouvelle ère de démocratie depuis les années 1990. D'autres pays comme le Niger, le Congo, le Togo s'inscriront dans cette démocratisation avec des succès plus ou moins mitigés. Dans les contextes de crises économiques majeures, les Etats deviennent impuissants face aux diktats des institutions internationales citées. Il semble que l'économie détermine au 20^{ème} siècle tous les maillons du développement d'un Etat.

L'unique voie de liberté imposée par l'économie de marché oblige les Etats à suivre la voie tracée par les institutions internationales. Elle fonctionne sur un critère fondamental de paiement de taxes et redevances à l'Etat en partant d'une dimension nationale de l'économie de marché fondée sur la liberté d'entreprendre. Dans ses rapports internationaux, la liberté du monde libéral partage de nouveaux paradigmes et méthodes qui animent l'économie internationale. La mondialisation de l'économie et la globalisation des technologies ouvrant la terre sur un village planétaire, les critères de bonne gouvernance, les théories du behaviorisme pour parler du comportement des individus constituent la dimension internationale du néolibéralisme imposée au reste du monde sous la conduite des Etats-Unis. La fin de l'histoire semblé créer un épiphénomène.

B- Une nouvelle ère

Gonflés à bloc et auréolés de ce succès apparent, les libéraux criaient victoire, car ils ne voyaient en face d'eux aucun obstacle à l'hégémonie du courant libéral. Le boulevard de l'expansion du libéralisme surtout dans les pays ayant abandonné le socialisme était grand ouvert et donnait lieu à un enthousiasme remarquable du côté de ses partisans. Il était projeté que tous les pays du monde y compris la Russie deviendraient libéraux. Dans l'optique de la séduction, des aides économiques sont octroyés aux pays convertis au courant libéral. Très tôt, le désenchantement ne tarda pas à s'installer du côté des libéraux.

Contrairement aux projections du politologue américain, le monde n'a pas mordu à l'hameçon de l'idéologie libérale. Les variables locales de l'idéologie à l'intérieur de chaque pays ont opposé une farouche résistance à son expansion. En d'autres termes, la culture, véritable terreau du comportement des individus a rejeté l'enracinement du libéralisme dans certains pays auparavant socialistes. Même dans les pays libéraux, les critiques accusent l'idéologie libérale de produire un taux de chômage élevé. Faute d'enracinement de l'idéologie libérale dans certains pays, l'on assiste à la montée du populisme, de l'extrême droite dans les pays du nord et de l'émergence des mouvements religieux ou du fondamentalisme religieux dans les pays du sud. Les mouvements fondamentalistes religieux s'obstinent à revendiquer

un nouvel ordre mondial ou une liberté opposée à celle du courant libéral. Si le cas de la liberté dans les pays d'Afrique noire nous intéresse, il est important d'en faire un examen approfondi.

Les pays africains qui ont renoncé au socialisme et à la liberté qu'il promet pour adopter le libéralisme dans les années 1990 n'ont pas comblé les attentes. Si le Bénin essaie de conserver son état de paix, d'autres Etats comme le Burkina-Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger et le Tchad sont confrontés à des attaques de plusieurs natures. Les conflits communautaires⁵ portés par l'opposition entre les Peul et le Dogon au Mali, les attaques des mouvements islamistes⁶ dans la région des trois frontières entre le Niger, le Mali et le Burkina sous la direction de plusieurs groupes armés montrent la preuve de cette instabilité. Contrairement aux théories énoncées par certains centres de recherches sur les causes des mouvements djihadistes, l'application des déterminants idéologiques de l'économie libérale les remises en cause de l'Etat dans son ensemble. Il s'ensuit que le critère idéologique marqué par la revendication d'un califat ou d'un Etat religieux est un épiphénomène qui se greffe sur l'absence des besoins sociaux de basse. Dans la pratique, il est extrêmement rare de voir un individu disposant d'une réussite sociale, d'une propriété privée, d'un travail, d'une famille puisse délibérément tout abandonner au profit d'une cause idéologique conduisant à la mort.

En somme, les déterminants idéologiques justifient l'option de développement. Si l'idéologie libérale défend un type de développement centré notamment sur la liberté d'entreprise et l'absence d'interférence extérieure, elle est contrariée par un courant socialiste qui revendique un réel développement des peuples. La fin de l'histoire avait projeté la victoire de l'idéologie libérale. Mais contre toute attente, l'idéologie libérale reste secouée par la déstabilisation des Etats du fait des conditions misérables des populations.

⁵ - Mouvements azawadines du Mali ayant signé l'accord de paix de 2015 : Mouvement national pour la Libération de l'Azawad (MNLA), le Conseil Supérieur pour l'Unité (HCUA), le Groupe d'autodéfense, Imghad dirigé par Ag Gamou, le Mouvement pour le Salut de l'Azawad

⁶ - 1-Groupe de soutien à l'islam et aux Musulmans comprend : Al-Qaida au Maghreb islamique 'Aqim), Amsar Dine dirigé par Iyad Ag Ghaly, Chef général du GSIM, le Front de Libération de Macima dirigé par Amadou Koufa, 2- L'Etat Islamique du Grand Sahara (ISGS), actif dans le nord du Mali. 3- ansaral Islam actif dans le nord du Burkina-Fasso.